

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

IL VA PEUT QUELQUEFOIS
N'ÊTRE PAS VRAI SANS EL'AGUE BOIS L'EAU

CANARD

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

A. FILIATREAU & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

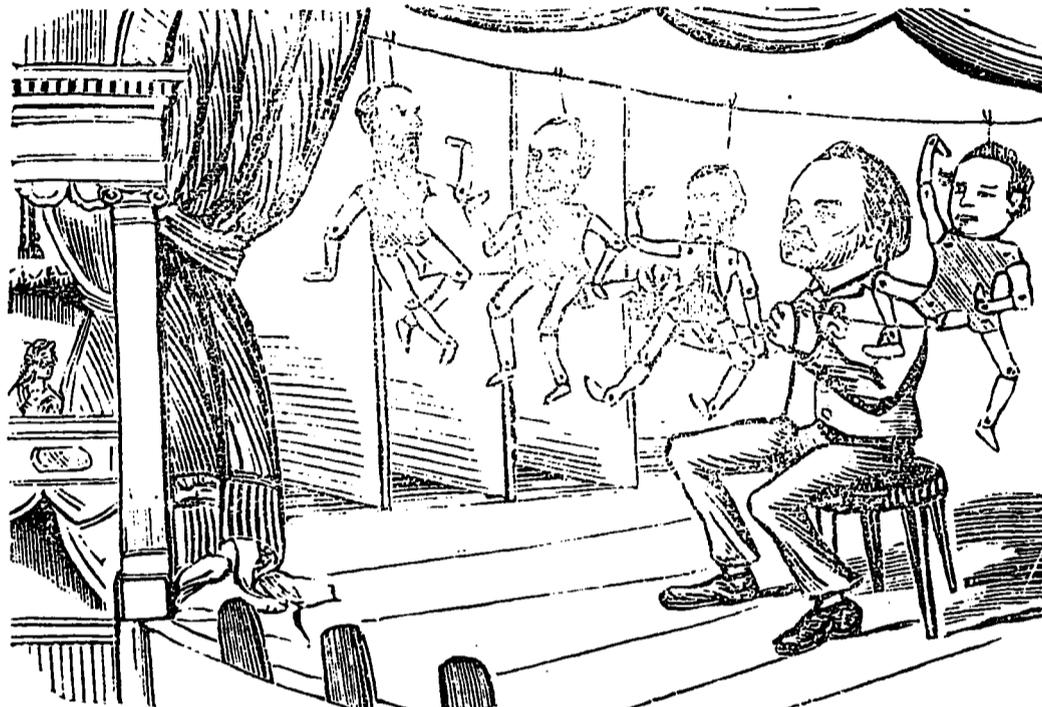
Une femme remarquable mais non titrée
(Du Globe de Boston.)



Messieurs les Éditeurs :

Le portrait ci-dessus est une bonne ressemblance de Madame Lydia E. Pinkham, de Lynn, Mass., qui avant tous les autres étres humains, peut-être véritablement appelée "l'âme chérie de la femme," comme quelques-uns de ses correspondants se plaisent à appeler. Elle se dévoua à son œuvre avec cette œuvre qui est le résultat d'une longue vie d'études. Elle est obligée de garder avec elle six dames assistantes, pour l'aider à répondre à l'immense correspondance qu'elle reçoit tous les jours, chaque lettre révélant une maladie d'un caractère spécial, ou exprimant la joie causée par une guérison. Son composé végétal est une médecine dont la vertu est bonne et non mauvaise. J'en ai moi-même fait l'examen et je m'en suis satisfait. A raison de ses mérites incontestables, il est recommandé et prescrit par les meilleurs médecins du pays. L'un dit : "J'ai agi comme un charme et épargné beaucoup de douleurs. Il guérit entièrement la pire forme de dysménorrhée, la leucorrhée, la menstruation irrégulière et douloureuse, tous les dérangements de l'ovaire, l'inflammation, les épanchements, tous les dérangements et les faiblesses épineuses qui en résultent ; et il est spécialement précieux à l'époque du changement de vie. Il pénètre dans toutes les parties du système, et donne une vie et une vigueur nouvelles. Il remédie l'indolence, la fatigabilité, fait disparaître tout désir de stimulants et relève la faiblesse de l'estomac. Il guérit l'endure, les maux de tête, la prostration nerveuse, la débilité générale, l'insomnie, l'accablement et l'indigestion. L'habitude de marcher la tête basse, qui cause de la douleur, de la pesanteur et du mal dans le dos, est toujours guérie définitivement par son usage. Il agit en tous temps et en toutes circonstances en harmonie avec les lois qui gouvernent le système de la femme. Il ne coûte que \$1 la bouteille ou six bouteilles pour \$5 et est vendu par tous les pharmaciens. Tout avis reçu dans des cas spéciaux, et les noms de tous ceux dont la santé a été parfaitement rétablie par l'usage du composé végétal, peuvent être obtenus en écrivant à Mad. P., avec un timbre pour la réponse, à sa résidence à Lynn, Mass. Pour les douleurs des reins chez l'un ou l'autre sexe ce composé est sans rival, comme le prouvent d'abondants témoignages. Les Pilules pour le Foie, de Mad. Pinkham," dit un écrivain, "sont les meilleures au monde pour la guérison de la constipation, la constitution bilieuse et l'engourdissement du foie. Son Purifiant pour le Sang opère des merveilles dans sa ligne spéciale, et promet bien d'égaliser la popularité du composé. Tous doivent le respecter comme un ange du ciel dont la seule ambition est de faire du bien aux autres. MAD. A. M. D. Philadelphia, Pa.

Le boss—Oyez et voyez, messieurs et dames. C'est une show comme vous en avez jamais vu. Ça ne coûte que cinq cents et vous pouvez sans vous déranger voir d'un seul coup d'œil comment se machinent les affaires de la province de Québec depuis 10 ans.



LE BOSS ET SON THEATRE DE MARIONNETTES.

FEUILLETON du 'CANARD

Voyages très extraordinaires

DE Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

DEUXIEME PARTIE

LES DEUX AMERIQUES

Farandoul fait hâter la marche de ses aérostats, mais déjà les ballons sudistes disparaissent dans les profondeurs de ces épais nuages ; à peine entrés dans la masse, les ballons, d'abord vagues, s'effacent et deviennent absolument invisibles.

Cependant les aérostats nordistes approchent résolument des gros nuages et vont s'y enfoncer à leur tour, lorsqu'une épouvantable canonnade éclate sur eux à bout portant. La fuite de Philéas était une foinie. Embusqués derrière les premiers amoncellements, les sudistes invisibles les attendaient !

Cette attaque soudaine jette le désordre dans la flottille d'avant-garde, deux ballons nordistes désamarrés par la première bordée tournoient dans les nues. Par bonheur, un gros aérostat se porte à leur secours et parvient à les amarrer solidement.

Le gros des forces nordistes a ouvert un feu violent sur les ballons sudistes à peu près invisibles. C'est un combat dans le brouillard. L'affaire

tourne d'abord à l'avantage des sudistes placés dans de bonnes positions, reculant à chaque bordée pour se dissimuler derrière un amas de nuages.

Des deux côtés on se sert d'obus à chloroforme ; mais l'effet en est peu sensible par plusieurs raisons : le vent est violent et disperse rapidement les miasmes, et tout coup frappant en dehors du ballon sur la cuirasse est un coup perdu, car pour obtenir un effet appréciable avec la narcotique, il faut envoyer le projectile avec précision sur le pont de la nacelle.

Cependant l'adroit Escoubico pointant lui-même sa bombarde a réussi deux fois ; deux des plus gros aérostats sudistes, atteints par ses obus, sont hors de combat. L'équipage est tombé dans un sommeil léthargique, le feu a cessé et les ballons, abandonnés à eux-mêmes, ont été capturés.

La chance semble favoriser les pointeurs de Farandoul, car, en quatre heures, leurs bombes à chloroforme atteignent dix-sept fois l'ennemi, les aérostats sont capturés, leurs équipages endormis sont rangés à fond de cale et remplacés par des artilleurs nordistes.

Tout à coup les vigies signalent sur la gauche l'apparition d'une nouvelle flottille. C'est l'aile gauche de Farandoul qui vient prendre part au combat.

La nuit vient. Les obus à chloroforme sillonnent les airs, les nordistes ont quatorze ballons hors de combat pour avaries graves et pour cause de léthargie des équipages, mais les pertes des sudistes sont immenses, de toute leur flotte huit ballons combattent encore avec le courage du déses-

poir, le reste est capturé ou perdu. L'ente ou trent-cinq ballons atteints par le chloroforme voguent au hasard loin du champ de bataille, avec leurs équipages plongés dans le sommeil le plus profond.

Le ballon amiral monté par Philéas Fogg est criblé de boulets, mais il tient encore, ses artilleurs font des prodiges ; plusieurs fois sommé de se rendre par Farandoul, Philéas a refusé d'amener pavillon.

Les aérostats nordistes réclament à grands cris l'abordage, mais Farandoul les arrête et se porte lui-même au canon pour essayer encore de chloroformer ces combattants obstinés. Le mot d'ordre est donné, les meilleurs spointeurs concentrent tous leurs coups sur le ballon de Philéas.

Les plaques de blindage sont criblées, mais l'effet des obus est toujours restreint, quelques hommes à peine sont atteints par les miasmes, les autres combattent toujours, excités par Philéas debout sur sa dunette.

Enfin éclate le coup de l'énorme canon longuement pointé par Farandoul.... l'obus siffle et, cette fois, atteint la dunette de Philéas.

Une universelle acclamation accueille ce beau coup.... enfin, le ballon amiral va tomber entre les mains des nordistes....

Mais Philéas, la rage au cœur, sentant les premières émanations du chloroforme lui faire tourner la tête, réussit par un effort suprême à se tenir debout.... La sainte-barbe du ballon est ouverte, elle est pleine de bombes et de boîtes à chloroforme.... Philéas voit les ballons nordistes se

rapprocher, il voit le détesté Farandoul presser ses hommes, la haine lui tord le cœur, il veut les entraîner avec lui dans la mort et, d'une main ferme, il fait sauter la sainte-barbe !

Une épouvantable conflagration se produit, le ballon de Philéas est en miettes, mais l'immense quantité de chloroforme répandue dans l'atmosphère a renversé soudain les équipages des ballons nordistes les plus rapprochés, Farandoul est tombé de son banc de quart sur Mandibul endormi, Beaugency et ses pigeons sont en léthargie....

Tout est fini. Les derniers ballons sudistes viennent d'amener pavillon. Les nordistes ont fort à faire pour recueillir toutes les prises et pour courir après leurs ballons chloroformés ; ces opérations demandent trois jours. Dans la matinée du troisième jour, les équipages chloroformés commencent à ouvrir les yeux. Farandoul réveillé reprend le commandement et donne l'ordre de rallier la terre au plus vite.

Tout en louvoyant pour chercher un atterrissage commode, on recueille encore par-ci par-là quelques ballonniers flottant désamarrés dans l'espace, tristes épaves de cette épouvantable bataille aérienne. Enfin, le lieu de débarquement étant trouvé, à deux kilomètres d'une station de chemin de fer, Farandoul fait tirer un coup de canon comme signal.

Le canon était par hasard encore chargé à boulet, l'obus siffle, éclate à terre, et.... une haute colonne de flamme jaillit du sol !.... C'est une source de pétrole qui vient d'être allumée par l'obus !

Nous ne décrivons pas l'arrivée de Farandoul à Caïman-City à la tête de l'armée victorieuse. La réception fut délirante. Le Nicaragua pacifié tenait à prouver sa reconnaissance à Farandoul, mais notre héros refusa tout : décorations, ministère de la guerre, fauteuil de la présidence, etc., etc.... Il n'accepta qu'une chose, la concession de la source de pétrole par lui découverte.

Un mois après, il l'avait revendue à une société de hauts capitalistes et partageait le prix, une quinzaine de millions, avec ses amis, les marins de la Belle-Léocadie. Le premier paquebot en partance pour l'Europe les emporta tous ; un devoir appelait Farandoul à Paris, il tenait à porter lui-même à M. Jules Verne tous les détails de la fin glorieuse mais déplorable de sir Philéas Fogg et à serrer dans ses bras son brave père nourricier le singe de Pomotou, toujours extérieurement au Jardin des Plantes.

—Et maintenant, Afrique, à nous deux ! murmurerait Farandoul, penché sur des cartes africaines pendant toute la traversée.

Fin de la deuxième partie

Fragments de dialogue entendus dans un salon du noble faubourg :
—Comment ! vous qui êtes si pieux, vous avez valsé en carême ?
—Oui... mais une valse tout à fait en situation... un évènement à quatre temps.

W. DE QUININE
DE
CAMPBELL
GRAND TONIQUE
TOUR

MONTREAL, 24 MARS 1883

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATREAU & C^{ie},
Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Boite 325.

Silhouettes Politiques

XVI

M. Gagnon, député de Kamouraska

Je ne sais si M. Gagnon s'ennuyait de la chambre, mais pour sûr la chambre, et surtout le public des tribunes s'ennuyaient de M. Gagnon c'est que ce député apporte avec lui le mouvement, le bruit, la vie.

Excellent homme au fond, incapable de faire du mal à une mouche, serviable même dans la vie privée, le député de Kamouraska devient farouche dès qu'il est à la chambre, il a toujours l'air de chercher qui dévorer et semble vouloir vous pourfendre quand simplement il veut vous serrer la main.

Avec cela opposant farouche, in-traitable; il est convaincu qu'un ministre—blou bien entendu—ou qu'un membre de la majorité ne peut jamais avoir raison. Aussi dès que M. Gagnon arrive à la chambre cette conviction s'enserre, l'enlace, le fait son esclavage et le voilà alors atteint de cette exaltation, de cette fureur que les spécialistes ont remarquées fréquemment parmi les membres en assemblées délibérantes. C'est ce qui explique chez Mr Gagnon ces interruptions brutales, ces écarts de langage, ces violences qui font du tort, beau coup de tort, il est vrai..... mais à lui seul et à la cause qu'il défend; car très souvent ce qu'il dit est plein de bon sens, les raisons qu'il donne sont bonnes, mais la forme, la forme comme dit Bridouin est déplorable. Et alors ses adversaire triomphent et ont cause gagnée.

Ainsi a-t-on pu dire avec raison que l'opposition de M. Gagnon est plus utile que nuisible au ministère.

C'est un homme dans la force de l'âge solidement établi, aux épaules larges et fortes, à la mine robuste et respirant la santé, à la voix sonore et vibrante.

Quo de fois somnolent et rêveur dans une tribune de l'assemblée, j'ai été violemment rappelé à l'attention par une interruption bruyante qui tout de suite passionnait le débat et agitait la chambre; c'était M. Gagnon qui intervenait et alors la scène s'anima, le combat commençait et je n'avais plus envie de dormir. J'étais bien sûr que M. Gagnon aurait le dernier mot, qu'il essouffierait tous ceux qui voudraient lui tenir tête; mais j'étais bien sûr aussi que la cause qui aurait peut-être été gagnée s'il n'était pas intervenu, était perdue après ses discours et toujours il en a été ainsi.

Le nouveau député de Vaudreuil

essaye de lutter avec lui, qu'il renonce à cette lutte, car il sera vaincu.

On a beaucoup fêté M. Gagnon lors de son arrivée à Québec après sa nouvelle élection. Promenades aux flambeaux, discours, toast rien n'a manqué; l'opposition a bien fait les choses, elle a montré une grande joie.

Était-elle aussi heureuse qu'elle semblait le paraître? Je n'en jurerais pas.

NEMO

Les concerts de l'Albani

Judi le 15 Mars courant avait lieu la vente des billets pour les deux concerts de Mme Albani qui doivent avoir lieu mardi et jeudi de la semaine prochaine.

Dès sept heures du matin deux ou trois cents personnes se pressaient en face des magasins de la compagnie de pianos de New York et grâce aux nombreuses précautions qu'on avait prises chacun aurait pu avoir son billet. Mais il n'en fut malheureusement pas ainsi. Certains êtres sans cœur et sans pudeur à qui il nous répugne de donner le nom d'hommes, s'étaient promis d'exploiter le patriotisme de leurs concitoyens, et grâce à des moyens aussi vils que méprisables ces spéculateurs éhontés et véreux parvinrent à accaparer presque tous les billets des deux concerts. Cette conduite est tout simplement ignoble, et la langue française n'est pas assez riche en épithètes pour la qualifier.

Ces dignes chevaliers de la délicatesse et des sentiments élevés s'excusent en disant: "Mais pourquoi nous blâmez-vous? Est-ce que ces choses là ne se font pas partout, en France comme ailleurs?" Oui, c'est vrai; mais par qui se font elles? Par des gens que nous rougirions de nommer ici. A Paris ces intéressants commerçants sont traqués par la police car les lois sont très sévères contre ce honteux trafic. A Paris, marchand de billets est synonyme de tout ce qu'il y a de plus bas et de plus adject. A Paris une personne qui se respecte préfère se priver du plaisir d'entendre un artiste quand il faut acheter son droit d'entrée dans ces conditions.

Ici nous comprenons qu'il ne peut en être ainsi; nous avons rarement l'occasion d'applaudir une véritable artiste et pour nous l'Albani est plus qu'une artiste, c'est une compatriote, c'est une sœur qui nous revient le front ceint de l'aurole du triomphe et de la gloire. Honneur donc à ceux qui dans le but de l'acclamer, s'efforcent d'obtenir un siège au Queen's Hall, mais honte à ceux qui ne rougissent pas d'imposer de si lourds sacrifices à leurs compatriotes.

Qu'on ne se presse pas trop cependant d'acheter ses billets, car uno dé pêche nous apprend que Mme Albani indignée de ce qui vient de se passer à Montréal donnera un troisième concert.

De plus une rumeur qui tend à s'accroître de plus en plus nous fait espérer que notre grande artiste se fera entendre dans l'église Notre-Dame le dimanche qui suivra ses concerts.

Rira bien qui rira le dernier.

ANTONIN

CAUSERIE

Que dire la veille de Pâques, si ce n'est que le Carême agonise et qu'il a vu son dernier jour. C'est une vieille rengaine il est vrai, mais comme le cygne elle renait chaque année de ses cendres et fait toujours plaisir. En avons nous vu de toutes les couleurs pendant ce temps de pénitence et de mortifications? L'autre jour encore en lisant la carte du menu chez un restaurateur en vogue, je restai stupéfait et saisi d'horreur en voyant flamboyer ces mots terribles: *Poisson blanc!* Je sentis mes cheveux se dresser sur ma tête et appelant la fille de service, je lui demandai des explications et l'avertis que j'allais immédiatement faire une plainte en cour de police, quand elle me dit le plus naïvement du monde: "Mais, monsieur, c'est du poisson blanc." — "Comment, du poisson blanc!" — "Mais oui, monsieur, rien autre chose; le cuisinier a oublié un s, voilà ce qui a causé votre erreur." — Je respirai plus librement et me fis servir autre chose. Mais toutes ces misères sont finies et le règne du rosbif et du jambon va renaître plus vivaces que jamais. Aujourd'hui tous les bouchers sont en liesse et nos marchés ont pris l'apparence de charmans parterres où s'étalent les fleurs et les roses les plus variées et les plus délicates. En ce jour d'allégresse et de bonheur, nos commerçants de viande rivalisent à qui remportera la palme. Cette année le plus beau bœuf a été acheté par M. D., nous taisons le nom pour ne pas faire de réclame. Le noble animal a pesé trois mille deux cents livres et a été payé la modique somme de trois cent quatre vingt quatre piastres. Il m'a été donné de contempler ce digne représentant de la race bovine avant qu'il n'eût passé de vie à trépas et c'était un spectacle qui valait la peine d'être vu. On avait doré ses cornes, sa queue était ornée de rubans de toutes nuances et il était littéralement couvert de fleurs.

Eh bien le croiriez-vous? Malgré ces rubans et ces fleurs, en dépit de ses cornes dorées le héros du jour avait l'air mélancolique.

La graisse ne fait pas le bonheur; exception faite pour nos braves commissaires d'écoles qui déjeunent d'une déclinaison et soupent avec une conjugaison.

Et puis notre héros songeait peut-être un peu aux abattoirs.

En effet voici l'instant suprême! et la mélodie de Schubert tinte lugubrement à son oreille. Horreur! c'est une victime qu'on a parée pour le sacrifice!

Si encore on lui avait fait faire la promenade habituelle à travers les rues de la ville, mais non, on l'a privé de cette dernière et suprême consolation. On l'a égorgé sans pitié et demain nous en mangerons; il y a tout lieu de croire qu'il sera excellent à la sauce tomate.

Pauvre ami! voilà ce que c'est que d'aspirer aux honneurs.

Tu serais sans doute encore aujourd'hui plongé jusqu'au poitrail dans l'herbe adorante de nos grasses prairies contemplant de tes grands yeux rêveurs l'immensité des pâturages...

Ou bien, attaché à la charrue, de ton pas grave et lent, tu es tracé le sillon qui doit renfermer le pain de l'avenir.

A toi la sérénité des vastes plaines, la majesté des grands horizons, les longs espoirs et les vastes pensées.

En to voyant aujourd'hui dépeçé sur l'étal de ton acquéreur, orné de papiers dorés et de roses éphémères, le passant s'arrêtera rêveur devant l'exubérance de ton tissu adipeux. Étonné, il admirera ta gigantesque charpente qui lui fera penser aux espèces disparues.

Mais loin de son esprit sera le recueillement poétique de ton regard, bleu comme la mer, et profond comme elle, et la force de ta lourde tête,

qui semble participer à la puissante vitalité de ta féconde nature.

Le passant ne pensera pas à ta jeunesse bondissante, aux services que tu rends aux cultivateurs, et en contemplant tes muscles puissants entourés d'un jaune et douillet manteau de graisse, il se dira en se léchant les lèvres: "Qu'il doit être tendre!"

.

Un jeune gommeux de cette ville qui se croit très spirituel et très plaisant se présenta l'autre jour chez M. F. horloger de la rue St Laurent.

Monsieur, demanda-t-il, pourriez-vous me dire le nom de ces petites machines rondes suspendues dans votre boutique?—Comment monsieur! vous ne savez pas encore cela! d'où venez-vous donc! mais ce sont des montres.

—Ah! des montres! Et à quoi servent-elles?

—A marquer l'heure: ceci c'est le cadran; ces chiffres romains que vous voyez autour, ce sont les heures qu'indique la plus courte et la plus lente de ces deux aiguilles qui pivotent sur le milieu du cadran; toutes ces petites raies représentent les minutes désignées par la plus longue et la plus prompte des aiguilles.—Mais, est-ce que ces jolies petites machines sont toutes seules?—Oui, quand elles sont montées.—Et comment les monte-t-on?—Avec cette petite clef que l'on met dans ce petit trou et que l'on fait tourner jusqu'à ce qu'elle s'arrête.—Ah vraiment! c'est merveilleux! Et quand et combien de fois faut-il faire cette manœuvre?—Tous les jours, le matin.—Et pourquoi pas le soir?—Parce que le matin vous êtes à jeun et que le soir vous êtes soûl, repartit l'horloger au grand désappointement de celui qui croyait s'amuser aux dépens de l'honnête "industriel."

Tribunal correctionnel de la Seine

Un renard qui s'est fait prendre.—Vol et escroquerie.

Philibert Renard, qui a déjà subi huit condamnations, est prévenu de vol et d'escroquerie.

Le président procède à son interrogatoire!

—Où demeurez-vous?

Le prévenu.—A Mazas, présentement.

M. le président.—Donc, vous ne travaillez guère?

Le prévenu.—Mon président, je suis depuis peu sorti de prison et ne puis guère faire comme je voudrais.

M. le président.—Écoutez les renseignements de police donnés sur votre compte.

«Le nommé Jean-Philibert Renard jouit de la plus détestable réputation. Il a été condamné huit fois pour vol, et même il s'enivre quelquefois.»

«Il travaille par intervalles mais d'une façon irrégulière. Ainsi il a travaillé environ quinze jours en tout, depuis le mois de décembre 1881.»

«Il mentie et dissimule des infirmités nauséabondes.»

M. le président.—Voilà un rapport de police des plus précis.

Le prévenu.—N'en disconvions point.

M. le président.—Eh bien! voici dans quelles conditions vous avez commis les faits qui vous sont reprochés:

Le prévenu.—Attendez, Romeuf va vous le dire.

Romeuf s'avance à la barre et s'exprime en ces termes:

«Le 25 janvier, je me promenais sur le boulevard de Belleville, j'étais tout seul, comment faut-il faire? Ah j'oubliais de vous dire que j'avais rencontré M. Renard que je ne connais pas et qui avait l'air d'avoir

une sale tête. Il me dit: "Que t'es bête! tu ne reconnais pas ton ancien camarade de régiment?...—Ah! oui, c'est toi que je lui dis... Mais je ne le reconnais pas du tout... disais ça, moi, par politesse..."

Le prévenu.—Oh! pourtant, je n'avais pas l'air de faire des manières, et avec moi...

M. le président.—Allons, abrégé! Le prévenu.—Alors nous avons été prendre un verre ensemble!

Romeuf.—Naturellement... Puis, étant pochards tous les deux, il me dit que je l'emmène coucher chez moi parce qu'il n'avait pas de chambre. Je me dis: «Mon Dieu, je peux bien, puisque nous avons été camarades au régiment». Je dois vous dire que je ne le reconnais pas du tout, du tout, du tout. Mais tout ça par politesse, je ne savais pas comment refuser!

Le prévenu.—Tout ça, c'est exact.

M. le président.—Oui, mais vous lui avez volé sa montre.

Le prévenu.—C'est ici que je ne suis pas d'accord avec vous, monsieur le président, mais pas d'accord du tout. Le lendemain matin, je me réveille, et alors, je crois prendre ma montre. C'était la sienne.

M. le président.—Mais vous saviez bien que vous n'aviez plus votre montre, puisque vous l'aviez portée au mont-de-piété dans la journée. On a trouvé la reconnaissance sur vous.

Le prévenu.—Monsieur le président vient de proférer mon excuse: comme je n'avais pas encore perdu l'habitude de ma montre, j'ai cru que c'était à moi.

M. le président.—Eh bien?

Le prévenu.—Eh bien! j'ai jamais pu retrouver sa maison.

Treize mois de prison sont octroyés à Renard... Et il n'aura même pas la consolation de compter les heures à la montre de son ami Romeuf!...

COUACS

Les cabriolets venaient d'être mis à la mode, c'était sous Louis XV, et le bon ton voulait que toute femme conduisit son véhicule elle-même. Quelle confusion! Les plus jolies mains étaient peut-être les plus malhabiles, et de jour en jour les accidents devenaient de plus en plus nombreux. Le roi demanda, je crois M. d'Argenson, et le pria de veiller à la sûreté des passants.

—Je le ferai de tout mon cœur, Sire, dit l'autre. Mais voulez-vous que les accidents disparaissent tout à fait?

—Parbleu!

—Laissez-moi faire.

Le lendemain, une ordonnance était rendue qui interdisait à toute femme ou dame de conduire elle-même son cabriolet, à moins qu'elle ne présentât quelques garanties de prudence et de maturité, et qu'elle n'eût par exemple, l'âge de raison, — trente ans.

Deux jours après aucun cabriolet ne passait dans la rue conduit par une femme. Il n'y avait pas dans tout Paris une parisienne assez courageuse pour fouetter publiquement ses chevaux et pour avouer qu'elle avait trente ans.

Un brave cultivateur d'une commune de Bourgogne envoie son fils à Paris pour faire son apprentissage de boucher.

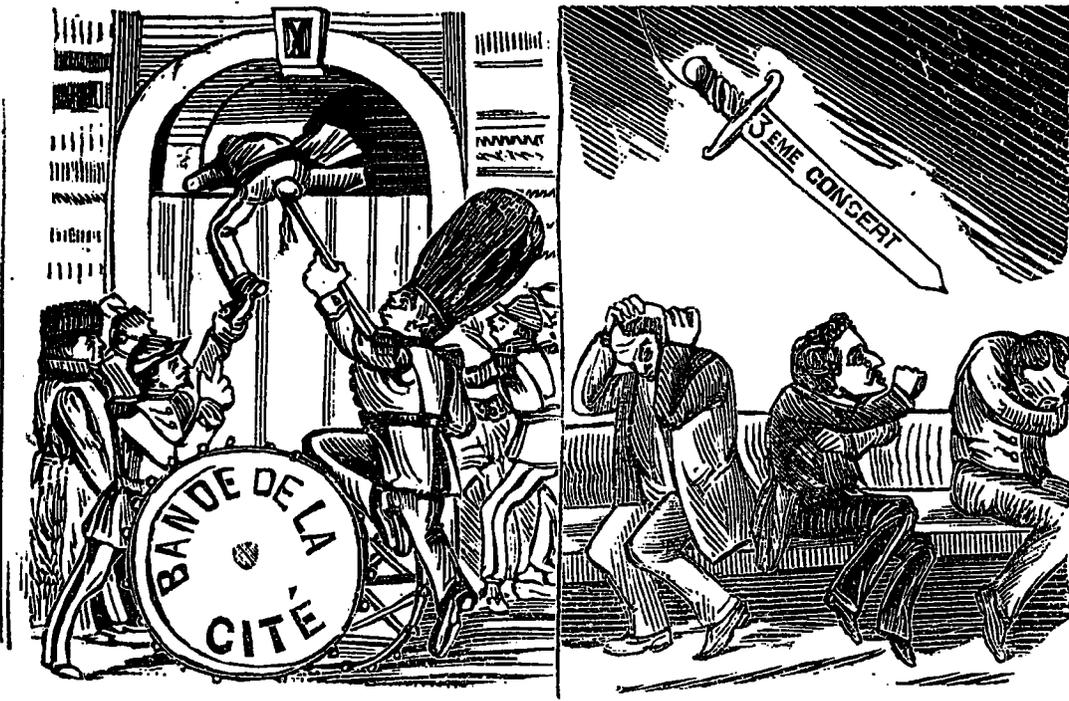
Trois semaines après, il reçoit une lettre commençant ainsi:

«Chers parents, "Jeme porte bien, et je souhaite que la pâsécute vous trouve de même. Je vous dirai que j'ai affaire à un bon maître. Il m'a fait écœcher deux fois et m'a promis de me faire tuer à Pâques..."

—Hélas! mon Dieu! mon pour garçon! s'écrie le bonhomme sans en lire plus long. C'est-y Dieu possible! c'est capable de tout, ces scélérats de Parisiens!

Souvenir de voyage.

Un voyageur acquiert beaucoup d'expérience di-ait l'autre soir W. D. Franklin en conversant avec quelques messieurs à "Abbott House." Celui qui parlait était un jeune homme à la figure intelligente,—bien connu dans cet état pour les efforts qu'il a faits en faveur de la "Continental Collection Union" de Cincinnati à laquelle il est intéressé. "Je viens de lire dans ce journal, continua M. Franklin en désignant un numéro du *Kansas City Times*, un article en faveur d'un remède populaire qui éveille en moi un souvenir de mon voyage dans le Kentucky. Je crois que c'est l'automne dernier, je me rendais en diligence de Lebanon à Springfield, Kentucky. Le chemin était long et ennuyeux, et je fus heureux de trouver une occasion d'engager la conversation avec une des passagères, une jeune dame très jolie et très intelligente. Vous savez comme on fait vite connaissance dans ces occasions et combien l'on devient communicatif. Nous ne fîmes pas exception à la règle générale. Je ne me souvins pas comment la conversation tomba sur le rhumatisme, mais nous nous trouvâmes tout-à-coup causant très sérieusement sur cette question. Avant d'abandonner ce sujet qui est loin d'être très agréable en diligence et par un jour triste et froid de l'automne, la jeune dame me raconta une guérison très remarquable produite par le grand remède allemand, l'huile St Jacob, à propos duquel on menace de devenir fou dans l'Ouest. Elle me dit que sa sœur souffrait beaucoup du rhumatisme et qu'elle désespérait de sa guérison. Les médecins avaient épuisé leur science et leurs remèdes en essayant de la traiter. Voyant un jour dans les journaux l'annonce de l'huile St Jacob, elle pensa que ce remède pourrait la soulager. Elle commença alors à en prendre avec un peu d'espoir d'en obtenir du soulagement, mais ne s'attendait pas beaucoup à une guérison. Aussitôt qu'elle eut commencé à se servir de l'huile elle se sentit soulagée et fut finalement guérie. Et maintenant, ajouta M. Franklin, je vois que ce remède guérit tous les chevaux du cirque de Cole, c'est donc un spécifique contre la douleur tant chez l'homme que chez l'animal. Il a certainement acquis une grande popularité, car partout où je vais, je trouve des admirateurs de ce remède. Un écrivain qui fait quelquefois des articles pour les journaux se trouvait là et il prit part à la conversation qui s'engagea après le récit qu'on venait d'entendre sur les mérites de l'huile St Jacob. Un peu après l'écrivain parla du grand remède allemand en présence de S. J. Lambert le propriétaire de *Abbott House*, et celui-ci se hâta de déclarer que l'huile St Jacob était le roi des spécifiques contre le rhumatisme. "Elle nous a guéris ma femme et moi, dit M. Lambert. Nous avions tous les deux du rhumatisme inflammatoire des plus violents. Je crus au remède que tout le monde vantait et dont on se servait partout. Je suis bien heureux d'avoir agi ainsi, car ma femme et moi nous fîmes grandement soulagés et bientôt guéris. L'huile St Jacob a des propriétés étonnantes : en un mot c'est le meilleur des liniments." Sur l'avenue Riggs se trouve situé le populaire établissement de S. C. Sloan, confiseur. M. Sloan a dit à notre reporter que l'huile St Jacob lui avait toujours apporté plus de soulagement que toute autre chose. M. Sloan est atteint d'une névralgie de l'estomac. Il souffre de cette maladie depuis des années et il la gardera probablement jusqu'à sa mort. Quelquefois il s'éveille la nuit en proie à d'horribles douleurs s'attaquant aux sources mêmes de la vie. Il applique immédiatement l'huile St Jacob et une seule application le soulage.



LES CONCERTS DE L'ALBANI

MELODRAME EN DEUX ACTES

PREMIER ACTE

(La scène se passe à la porte des magasins de M. Shaw.)

LE MAESTRO.—Allons, mes braves, en avant ! Poussez, poussez ferme, et j'arriverai bon premier. Après moi le déluge !

DEUXIEME ACTE

(La scène se passe à l'hôtel Richelieu)

LE MAESTRO — Malheur ! trois fois malheur ! ISIDORE — La position n'est plus tenable. Maestro, nous sommes flambés et c'est toi qui nous à fourrés dans ce joli pétrin !!!

N.B.—Musique en sourdine à l'orchestre pendant tout le dialogue des deux scènes qui précèdent.

Un Marseillais raconte sa campagne contre les Kroumirs. —C'était l'an passé...j'étais de garde dans l'oasis...Tout-à-coup je vois arriver à droite trois arabes armés jusqu'aux dents... Je mets la baïonnette au janoon... Je me redresse...et j'enfile... —Les trois Arabes ? —Non... le petit chemin à gauche !

NE MOUREZ PAS DANS LA MAISON

"Rough on rats." Chassez les rats souris, coquerellos, bêtes punaises, mouches, fourmis, taupes suisses. 15c

—Tu sais, Amélie, je te défends, à l'avenir, de te laisser triturer les doigts par ton professeur de piano. —Mais, maman... c'était pour un "accord" difficile. —L'accord ne m'a pas semblé si difficile que ça. —Tu ne comprends pas... un "motif" de Schubert. —Ta, ta, ta... pour moi ce n'est pas le bon motif.

Il y a dix ans le nom de Lydia E. Pinkham était à peine connue en dehors de l'Etat qui l'a vue naître. Aujourd'hui c'est un nom connu et répandu dans tout le continent, et tous ceux qui lisent les journaux tant séculiers que religieux sont devenus familiers avec cette figure sur laquelle brille une confiance modeste et qui fait voir la vérité de cet axiome : Rien de mauvais ne peut habiter un pareil temple.

Le docteur Guéridou va pour visiter un malade qu'il n'a pas vu depuis l'avant-veille.

Arrivé devant la porte de la maison, il voit le portail orné de tentures noires, et se doute du tour que lui a joué son client.

—M. X... ? demande-t-il au concierge.

—Ce n'est pas la peine que vous montiez, il va descendre.

NE SOYEZ PAS ALARMÉS—de la maladie de Bright, de la diabète ou des maladies des rognons, du foie ou des voies urinaires, car les Amers de Houblon vous guériront infailliblement et pour toujours et c'est la seule chose qui puisse vous guérir.

Wiggins, l'infaillible Wiggins consulta l'autre jour sur la possibilité d'une inondation cette année, fit après s'être gratté l'occiput, la déclaration suivante : « Le printemps de 1883 sera mémorable, les inondations seront terribles, on on aura jusqu'aux moyeux.

Les robes, les manteaux, les habits les bas et tous les vêtements peuvent être teints avec succès avec le Diamond Dyes. Couleurs fashionables. 10 cents.

A la salle des conférences : L'orateur a pris pour thème la question des principes généraux d'hygiène.

Que doit-on faire, s'écria-t-il en attendant le médecin ?

—Son testament, s'écria un auditeur.

Un soir, à un théâtre de vaudeville, on sifflait de l'orient à l'occident, du zénith au nadir ; l'auteur, caché dans une loge, s'écria tout à coup : "Je connais celui qui siffle, c'est le colonel !"

—Qu'est-ce que le colonel ? demanda-t-on à l'écrivain.

—C'est mon ennemi acharné !

Le lendemain on sifflait comme la veille.

—Je vous le disais—bien, dit l'auteur, il est revenu, c'est le colonel !

—Le colonel vous en veut plus que vous ne le pensez, reprit un confrère de l'auteur. Il a amené tout le régiment.

On peut voir dans une autre colonne le sommaire du numéro de Mars de l'Album Musical. Ce numéro qui contient entr'autres choses intéressantes la bluette de Faure "L'amour fait son nid," paraîtra mercredi de la semaine prochaine. Il y aura aussi dans ce numéro un portrait de l'Albani, notre grande cantatrice canadienne.

La notice biographique qui accompagne ce portrait a été faite spécialement pour l'Album Musical. Elle est beaucoup plus exacte, plus précise et plus détaillée que toutes celles qui ont été publiées jusqu'à ce jour. Qu'on ne manque pas de se procurer le numéro de Mars de l'Album Musical.

Il sera en vente aux bureaux du journal, No 8 Ste Thérèse à Montréal.

HABILETE A L'ATELIER.—Pour bien réussir dans son ouvrage l'ouvrier doit être en bonne santé. Si de longues heures de résolution dans une chambre fermée ont affaibli sa main ou dérangé sa vue, faites lui prendre des Amers de Houblon en grande quantité avant que des dérangements organiques ne surviennent.

Le comble du sans-gêne : Prendre un morceau de craie pour faire des chiffres sur le dos d'un monsieur, sous le fallacieux prétexte que celui-ci vous a dit un jour : — Vous pouvez "compter" sur moi ;

Une bonne enseigne, d'après M. Maugé : Sur la route de Liège à Chèvromont, on rencontre une boutique de charcutier dont l'enseigne est ainsi conçue :

X..., Charcutier, Tue les cochons comme son père.

Un riche américain est, paraît-il, venu tout exprès à Paris pour faire l'acquisition de plusieurs toiles de Bonnat.

Espérons qu'il n'en trouvera pas, et qu'on ne pourra pas dire que pour l'étranger tous les Bonnat partent (oh ! pardon !)

Entre docteurs méridionaux : L'un d'eux vante le climat merveilleux de St Raphaël et de ses environs, Valesoure, etc.

—Depuis que j'y suis, dit-il, je n'ai à soigner ni un rhume ni une bronchite.

—Je préfère le climat de Marseille, répond sèchement l'autre docteur, avec un peu d'accent.

—L'air y est pourtant d'une pureté incomparable, et tous les névropathes...

—Je préfère celui de Marseille, continue le Marseillais.

—Eh bien ! à St Raphaël je rencontre des octogénaires à chaque pas, tandis que chez vous...

—A Marseille, riposte vivement le docteur farioux, on devient centenaire en un rien de temps !

Historique.

Le jeune Cocobal rencontre un de ses amis sur le boulevard :

—Et Jacques, comment va-t-il ?

—Il est mort le pauvre vieux.

Ah ! tant pis, et comment ?

—Voici : en rentrant chez lui, il s'est mis à son bureau, a ouvert un livre, puis tout à coup il ôte ses lunettes, s'affaisse ; il était mort.

—Il a pu ôter ses lunettes, ah bien ! tant mieux, au moins il ne s'est pas vu mourir.

Entre petits jeunes gens bien comme il faut :

—Il n'y a rien qui me gêne comme de fumer devant des dames.

Alors comment fais-tu quand il y en a ?

—Qu'est-ce que tu veux ? je prends sur moi, je me « gêne » !

Un curé faisait un sermon sur les peines de l'enfer. Tout son auditoire fondait en larmes. Un gros rustre, appuyé contre un pilier de l'église, était le seul qui ne plourât pas. Le curé lui demanda :

Pourquoi ne pleures-tu pas comme les autres ? —Moi, répondit le paysan, je ne suis pas de la paroisse.

M. de la Mothe, évêque d'Amiens, ayant à dîner quatre dames de la cour, se trouvait embarrassé pour les placer, sans que la vanité d'aucune fut blessée.

Un bon mot le tira d'affaire : "Mesdames, leur dit-il quand j'ai un quatorze de dames, je ne puis me résoudre à en écarter aucune ; voyez donc vous-mêmes à vous placer." La plaisanterie désarma l'étiquette, et les dames se placèrent sans plus de cérémonie.

On a appliqué à u corps des médecins ce passage de l'écriture sainte : "Non mortui laudabunt te."

Les morts ne chanteront pas vos louanges.

Un mystificateur entre chez une lingère :

—Pardon, madame, je voudrais un bonnet.

Un bonnet de quelle sorte ?

—Je ne saurais trop vous dire, c'est une commission. Mais si vous voulez me montrer quelques modèles

—Parfaitement.

La lingère met son magasin sans dessus dessous ; le monsieur regarde tout sans se décider, puis, se frappant le front.

—Ah ! je me rappelle ce qu'on m'a demandé : C'est un bonnet à poil !

Un soir, un vieillard, ami de M. Auber, descendait avec le maestro l'escalier de l'Opéra.

—Hé, hé, mon ami nous nous faisons vieux.

—Que voulez-vous répondit en riant M. Auber, il faut se résigner puisque vieillir est le seul moyen de vivre longtemps.

Entendu dans un café montmartrais :

Ah ! mon pauvre vieux, je viens de l'échapper belle. Ces jours derniers, je me suis tant ennuyé que j'ai failli me marier.

—Tiens, moi, c'est tout le contraire, je me suis tant marié que j'ai failli m'ennuyer.

